

## **Règles et limites en crèche**

### **Acquisition des attitudes sociales**

A.Tardos et A.Vasseur-Paumelle

---

*Comment l'enfant parvient-il à accepter les règles sociales ? Quelles sont les conséquences de nos différentes attitudes sur la personnalité de l'enfant ?*

Une des principales questions dans l'éducation des jeunes enfants est celle de l'acquisition des attitudes sociales, notamment la confrontation aux règles et aux limites.

En collectivité notamment, quelle attitude de l'adulte permet à l'enfant d'accepter les règles sans se perdre lui-même ?

Ces questions sont l'objet de débats entre différents courants pédagogiques, elles opposent souvent les générations entre elles, parfois les parents entre eux.

La réflexion sur les règles et limites en crèche qui va suivre part de l'expérience et des observations de l'équipe de l'Institut Emmi Pikler de Budapest (Hongrie), couramment appelé Loczy en France. Cet Institut accueille depuis 1946 des enfants de moins de 6 ans séparés de leurs parents pour des raisons sociales, selon une pédagogie élaborée par le docteur Emmi Pikler.

Cette pédagogie se développe et s'enrichit constamment des observations et recherches de l'équipe de Loczy. Elle repose sur deux principes fondamentaux :

- La sécurité affective favorisée par une relation adulte-enfant individualisée, l'enfant y est considéré comme une personne active, capable de choisir et d'exprimer ses besoins et désirs ; cette relation se forme autour des soins quotidiens de l'enfant : repas, change, bains, coucher...

- Un développement moteur laissé à l'initiative de l'enfant, au rythme qui est le sien, sans intervention directe de l'adulte ; la même attitude de respect des initiatives de l'enfant est adoptée à l'égard de son jeu ; l'adulte procure à l'enfant cette sécurité affective à travers leur relation et un matériel et un environnement adapté à son évolution.

Les observateurs qui viennent à Loczy posent souvent des questions contradictoires :

- « Pourquoi n'êtes-vous pas plus ferme ? » En effet, ils ont été témoins de ces longues négociations entre l'enfant et l'adulte autour d'un chausson qu'il faut enlever pour se changer. L'enfant, lui, joue avec les boutons de sa chemise ou se lève pour aller toucher la baignoire, sans que l'adulte ne s'impatiente et n'élève le ton.

- « Comment arrivez-vous à ce que les enfants soient si sociables, si disciplinés à table par exemple ? Pourquoi observe-t-on si peu de conflits entre eux et jamais graves ? » Ces réflexions montrent bien que la question des règles et limites n'est pas une question de discipline mais une notion beaucoup plus complexe ; celle de la socialisation.

Nous commencerons par rappeler quelques notions concernant le processus de socialisation de l'enfant puis nous présenterons quelques réflexions pédagogiques à propos des règles et des limites.

## **Le processus de socialisation**

Le processus de socialisation conduit l'enfant à devenir un membre actif et créatif de la société où il vit.

On distingue en général deux phases fondamentales :

- la socialisation primaire ;
- la socialisation secondaire.

La socialisation primaire se déroule au sein de la famille. Là l'enfant intègre les formes fondamentales de l'adaptation de la communication sociale. Il apprend à accepter à un niveau élémentaire les habitudes, les règles du groupe dans lequel il vit.

Cette première socialisation prépare l'enfant à trouver plus tard sa place dans les autres collectivités (école, colonie, groupes de loisirs... puis société en général). Ces collectivités où l'enfant entre en relation avec des personnes (adultes ou enfants) extérieurs à la famille seront le lieu de la socialisation secondaire.

*« A Loczy, les visiteurs sont témoins de ces longues négociations autour, par exemple, d'un chausson à enlever. Négociation qui aboutissent à la coopération ».*

Dans un premier temps, à la maison, l'enfant intègre les habitudes et les règles qui sont suivies par les personnes avec lesquelles il a noué des relations affectives (mère, père, fratrie, éventuellement personne qui le garde). Cette première intégration des règles repose sur l'identification émotionnellement motivée.

Mais il ne faut pas oublier que dans sa famille l'enfant ne fait pas qu'imiter ce qu'il voit autour de lui, lui aussi influence son milieu. Cette socialisation se déroule au sein d'interactions (actions réciproques) où les acteurs s'influencent mutuellement.

La socialisation primaire est donc caractérisée par cette réciprocité. Les Limites donnent lieu à des « transactions », des recherches de conciliation. Elles sont négociées.

Il arrive que les parents ressentent comme un échec le fait que l'enfant ne leur obéisse pas immédiatement. Par exemple, Cyril, absorbé dans son jeu de construction, ne vient pas immédiatement lorsqu'on l'appelle pour prendre son bain. Au repas, il joue avec la nourriture et ne mange plus mais refuse de sortir de table. Si des invités prennent le café, il mange le sucre posé sur la table.

Les parents ont alors le sentiment que leur éducation a échoué et parfois l'entourage social renchérit. Or, lorsque l'enfant n'obéit pas ainsi immédiatement, c'est une tentative de transaction et non un échec. La transaction fait partie intégrante de la socialisation : dans tous les groupes, les gens s'influencent, transigent. Ils apprennent à accepter et à influencer l'autre, à accepter et à influencer ses exigences.

La maison doit être le lieu privilégié de la transaction, de la négociation : on demande à l'enfant plus grand de rentrer à 10h. L'enfant discute et on décide qu'il arrivera à 10h30. Finalement, il revient à 11h. Ainsi, l'enfant a accepté que ses parents déterminent une limite mais, par la discussion, il a réussi à l'élargir.

Il est important qu'au sein de sa famille l'enfant puisse discuter, tenter de négocier les règles afin qu'il sente que lui aussi a une influence sur les événements.

Dans un deuxième temps à l'école, dans d'autres institutions ou groupe sociaux, l'enfant va entrer dans le processus de socialisation secondaire : là l'acceptation des règles ne repose plus sur des relations affectives personnelles. Les règles sont plus strictes, moins individualisées. Elles s'adressent à l'ensemble du groupe et chaque individu doit s'y soumettre. Elles n'ont plus cette souplesse de négociation.

C'est grâce à la première expérience de règles et limites négociées, discutées et qui gardent leur souplesse que l'enfant peut accepter les règles collectives dans se perdre lui-même. Il est suffisamment mûr, son Moi est assez fort, pour ne pas perdre son libre-arbitre face à des règles imposées et des relations plus impersonnelles. Malgré cela, au début, la confrontation aux règles de la collectivité est difficile.

Pendant vient alors une question fondamentale :

### **Comment rendre possible un processus de socialisation primaire pour des enfants accueillis en crèche ou en pouponnière ?**

Ces institutions accueillent des petits enfants à l'âge où ils ne sont pas encore mûrs pour la socialisation secondaire.

Cette question est donc fondamentale parce que le jeune enfant est très malléable et qu'on peut le discipliner, le soumettre très facilement. Il nous fait confiance et dépend de nous.

A la lumière de notre expérience, il nous semble que les conditions essentielles pour préserver la possibilité d'une socialisation primaire dans les établissements des tout-petits sont les suivantes.

1/ Etablir avec chaque enfant du groupe une relation affective la plus personnelle possible. Cette relation doit être continue. C'est-à-dire qu'on évitera les ruptures, les changements, de groupe. Elles donnent à l'enfant un sentiment de sécurité qui ne devra pas être remis en cause lors des transactions autour des règles.

Celles-ci sont, en effet, dans certains cas l'occasion de jugements rejetants, de punitions humiliantes. L'enfant se sent alors menacé, à juste titre, de perdre l'amour de l'adulte, d'être abandonné.

*« Apprendre à se servir d'une cuillère et le plus proprement possible... de nombreuses règles organisent ainsi la vie des enfants en famille comme en institution ».*

2/ Avoir une attitude de respect de la personne de l'enfant. Celui-ci a besoin de se sentir apprécié pour ce qu'il est. Une atmosphère de calme et de sécurité lui est nécessaire.

Concrètement, on parvient à cette attitude en évitant d'être pressé (les conditions d'organisation comptent beaucoup pour cela), en évitant d'être agressif à l'égard de l'enfant (de le bousculer, le menacer, etc).

On l'informe de ce qui va lui arriver et on veille à une certaine régularité des événements autour de lui. Ceci répond à un besoin évident de l'enfant et renforce son sentiment de sécurité.

On multiplie les occasions pour l'enfant de pouvoir choisir, décider de lui-même. Qu'il vive dans la liberté de jouer, de se mouvoir à son rythme. Qu'il puisse choisir entre plusieurs jouets, peut-être entre certains vêtements.

3/ Lorsque l'enfant est confronté à une limite, l'adulte va avoir une attitude d'aide, de soutien, de compréhension. Il sait que c'est difficile, il donne une limite mais sans l'imposer par une sanction. Il laisse à l'enfant le temps de décider.

*Christine, arrivée à l'âge de 2 ans à la pouponnière, a eu des bottes neuves. Elle en est si fière qu'elle ne veut plus les enlever. L'éducatrice qui l'accompagne au retour du jardin lui explique que les bottes resteront dans l'armoire et que Christine les retrouvera chaque fois qu'elle ira dehors. Mais Christine refuse de lâcher ses bottes. L'éducatrice, sans insister plus, s'éloigne, laissant à Christine le temps de décider. Finalement, quelques instants plus tard, confiante dans les paroles de l'éducatrice, Christine ira ranger ses bottes dans l'armoire.*

En institution comme en famille, des conflits existent inévitablement entre l'adulte et l'enfant autour d'une limite à faire respecter (Ne pas quitter la table si on n'a pas fini. Ne pas manger le dessert d'un autre enfant qui n'a pas encore eu son repas. Ne pas manger la pommade. Rendre la brosse à cheveux pour la ranger...). Ils font partie du processus d'appropriation des règles. L'objectif sera toujours que leur relation mutuelle ne soit pas remise en cause par ce conflit.

### **Réflexion pédagogique**

Notre réflexion portera tout d'abord sur la hiérarchie des règles puis sur l'importance de la négociation.

#### La hiérarchie des règles

Si l'on observe un groupe d'enfants en se centrant sur les règles qui organisent leur vie, on se rend compte de leur nombre très important.

*En famille c'est la même chose de nombreuses règles et habitudes organisent les relations entre ses membres et structurent les différents moments de la journée. Le matin, on ne traîne pas dans la salle de bain pour laisser la place aux autres ; à la fin de son petit déjeuner, on met son bol dans la machine à laver etc... le soir, on range sa chambre, on se lave les dents etc... Au repas, on ne mange qu'une fois assis à table. On ne se précipite pas sur la nourriture, on attend que chacun soit servi. On prend ce qu'on a touché dans le plat. On finit son assiette avant de se resservir. On ne mange pas dans l'assiette du voisin. On pose sa cuillère pour boire au verre. On mange le plus proprement possible et on ne ramasse pas ce qui tombe à terre. Lorsqu'on a fini, on donne son assiette, c'est qu'on ne veut plus manger et on ne revient pas en arrière, etc...*

Mais ces règles sont loin d'avoir toutes la même importance. Il existe entre elles une hiérarchie. Par exemple, en promenade, l'enfant se verra confronté à deux règles : « Ne pas quitter le trottoir », « Ne pas ramasser le papier ».

Comment l'enfant va-t-il réaliser que la première règle est beaucoup plus importante, plus stricte que la seconde ?

Il constatera à la réaction de l'adulte : on arrête immédiatement l'enfant qui quitte le trottoir. Cet interdit ne souffre aucune discussion.

Par contre, « ne pas ramasser un papier par terre » provoque une réaction moins immédiate. L'enfant peut demander une explication, insister. Le danger n'est pas comparable. L'enfant pourra un peu jouer autour de cette limite : toucher le papier avec un bâton et l'emmener ainsi à une poubelle. Donner un coup de pied dedans. L'examiner longuement... La sévérité n'est pas, et ne doit pas être, la même.

En effet, si la réaction de l'adulte est la même lorsque l'enfant tape violemment un autre enfant que lorsqu'il laisse tomber un crayon, celui-ci ne peut comprendre l'importance des limites et faire leur différence.

Nous avons tenté de définir une hiérarchie des règles que nous avons différenciées par des couleurs :

- règles rouges,
- règles roses,
- orientations bleues.

1/ Les règles rouges sont les plus importantes et les plus rares également. Elles ne se discutent pas. Parfois, elles sont liées à un danger pour l'enfant lui-même ou un autre (comme par exemple frapper un autre enfant violemment). Dans ce cas l'attitude de l'adulte est ferme il arrête immédiatement et sans hésitation l'enfant.

Si une telle assurance existe, il n'est pas besoin de punir l'enfant ou le condamner (« Tu es méchant »). La force et la certitude de l'adulte suffisent à lui faire comprendre.

Souvent, l'adulte punit pour exorciser sa propre peur car l'enfant s'était mis en danger (il a traversé la rue en courant sans regarder ; il s'est mis debout sur une chaise mal équilibrée...).

2/ les règles roses sont les plus nombreuses. Ce sont celles sur lesquelles se fait l'apprentissage actif de la socialisation.

Se baigner le soir est une règle rose. Se laver les mains avant de manger également. Ne pas arracher les feuilles de la plantes verte du salon. Sortir de l'eau quand le bain est terminé. Ne pas crier quand quelqu'un dort dans la maison.

Pour l'adulte, les règles roses sont le domaine de la patience, de la négociation, de la coopération finale. L'enfant va « jouer » à ne pas suivre les règles. Il va expérimenter la réaction de l'adulte, la provoquer, la tester.

Ces règles roses, si elles ne lui sont pas imposées par la force et la crainte, l'enfant jouera à les apprendre et à les accepter volontairement. Petit à petit après discussions, négociations, après avoir posé les questions et écouté les réponses, l'enfant les fera siennes consciemment par identification.

3/ Il reste les orientations bleues. Ces orientations émanent de l'attitude même et du mode de vie des parents ou éducateurs. Elles sont transmises de façon très subtile et non pas édictées comme des règles. L'enfant prend conscience en regardant vivre son entourage et en ressentant son soutien ou sa désapprobation face à certains de ses choix. L'identification joue un grand rôle dans leur transmission.

Parmi ces orientations bleues, on trouvera par exemple :

- manger progressivement seul, en se servant d'une cuillère ; aller vers l'autonomie ;
- être attentif aux autres ; partager ses jouets, prêter ses jouets privilégiés ;
- se plaire à l'école et s'intéresser aux matières qui y sont enseignées.

L'enfant doit pouvoir choisir de faire siennes ces orientations vécues comme des attentes, des valeurs, un projet pédagogique. Constituant progressivement son Moi, il aura à se situer librement par rapport au projet de ses parents ou éducateurs.

Or, ces attentes « bleues » sont souvent imposées à l'enfant de façon autoritaire comme des règles. Elles peuvent aussi être parfois un simple conseil technique (comme savoir bien tenir sa cuillère, pouvoir couper sa viande, éplucher un fruit ; faire son lacet de chaussure, enfiler son pantalon à l'endroit). Elles ne sont pas obligatoires puisqu'il est possible de faire autrement.

Finalement, les orientations bleues représentent le fondement de l'éducation. En effet, éduquer un enfant ce n'est pas seulement lui permettre d'intégrer une limite, c'est lui donner accès à une culture, à des valeurs, le guider dans une direction qu'on pense bonne pour son épanouissement.

*« Partager son jouet : attente, valeur, projet pédagogique, c'est l'orientation bleue que l'enfant doit pouvoir choisir librement de faire sienne ou non ».*

#### La négociation autour des règles et attitudes qui le permettent

Ainsi qu'il a déjà été souligné dans le processus de socialisation primaire, apprendre les règles et les limites, c'est multiplier les expériences à leur propos.

L'enfant joue avec les interdits dans leur réalité. Il se confronte aux réactions concrètes de l'adulte.

L'enfant essaie souvent de ne pas respecter interdits, de « ne pas faire comme » il lui est demandé. Pourquoi ? Il peut avoir des raisons très différentes pour cela.

La première de ces raisons, c'est de voir comment va réagir l'adulte si l'enfant tente de franchir la limite.

*Nicolette, 2 ans, sait bien qu'une fois sortie du bain et séchée, on ne retourne pas dans l'eau. Néanmoins, elle s'approche et fait comme si elle y retournait. L'éducatrice, occupée à autre chose, ne la voit pas. Alors Nicolette s'arrête et appelle : « Erzst, regarde ! ». C'est la réaction de l'éducatrice qui intéresse Nicolette plus que l'acte lui-même.*

La deuxième, c'est que certaines règles sont difficiles à respecter car elles demandent à l'enfant beaucoup d'efforts sur lui-même (Donner un jouet, quand on en a deux dans les mains, à un enfant qui pleure pour le réclamer. Ranger une pièce où l'on a bien joué parce qu'il faut la quitter. Aller se coucher. Sortir de la baignoire). Renoncer à certains plaisirs, contrôler ses désirs immédiats pour un but altruiste ou social est parfois douloureux pour l'enfant.

*« Ranger une pièce où l'on a si bien joué parce qu'il est l'heure d'aller dîner : certaines règles sont difficiles à respecter car elles demandent à l'enfant de faire beaucoup d'efforts sur lui-même ».*

Dans ce cas, il a besoin qu'on lui laisse le temps d'accepter. Donner, reprendre et donner enfin. Ranger, déranger et ranger définitivement. Sortir puis revenir plusieurs fois avant de s'en aller. Jusqu'à un certain moment où l'adulte devient ferme et arrête si l'enfant n'a pas pu y parvenir lui-même.

A d'autres moments, l'enfant va « presque faire » ce qui lui est demandé. Il suit la règle en la modifiant légèrement comme pour ne pas se désavouer. En gardant un léger contrôle, il évite la sensation de se perdre dans la volonté de l'autre.

La troisième raison possible est que l'enfant ne connaît pas encore les normes du groupe. Il peut être nouveau dans ce groupe ou encore il a grandi et à accès à des situations nouvelles (Il mange très bien tout seul et commence à partager sa table avec deux autres enfants).

Enfin, la quatrième raison, c'est l'inquiétude d'un enfant qui, en enfreignant les règles, cherche à attirer l'attention sur lui.

Il existe donc des raisons variées pour lesquelles un enfant ne respecte pas les limites. Il ne le fait ni par méchanceté, ni pour mettre l'adulte en difficulté. Cela ressemble plutôt à un besoin qui a des contenus très différents et ne doit pas être traité de façon univoque.

Seule une attitude ouverte d'écoute, de compréhension de ce que cette limite suscite en l'enfant, de ce qui lui fait la refuser, permet de l'aider à finalement accepter ces règles, à les faire siennes.

---

Bibliographie :

M.David, G.Appelle – Loczy ou le maternage insolite. 11973, Scarabée, Paris. Réédition 1001 bébés Eres.

A.Tardos, E.Dehelan, L. Szeredi – l'intégration des règles de vie par l'attitude des éducateurs. 1986. Vers l'éducation nouvelle. N°404. Pp. 52-56.

E.Pikler – Se mouvoir en liberté dès le premier âge. 1976. PUF, Paris.